

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

SHVAT 5786

PARACHATH BEHALC'H

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

CE Parô se dira que les enfants d'Israël sont égarés dans ce pays, que le désert les emprisonne. Et Je raffermirai le coeur de Parô, et il les poursuivra ; puis J'accablerai de Ma puissance Parô avec toute son armée et les Egyptiens apprendront que Je suis l'Eternel (XIV,3).

Le chemin le plus sûr

Parô n'a pris la décision de libérer les Hébreux que lorsqu'il a été persuadé, sans l'ombre d'un doute, de la puissance de la Main de D-ieu. Après avoir subi les dix plaies, après avoir échappé lui-même à une mort qui lui semblait certaine parmi les autres premiers-nés d'Egypte, Parô fait devant Moché Rabbénou la déclaration que Rachi rapporte en ces termes (dans la Sidra Bo) : *Tout se fera comme vous l'avez dit et non comme je l'ai dit, moi. J'annule je ne laisserai pas partir, j'annule* quels sont ceux qui iront ; *j'annule* mais vos moutons et vos boeufs resteront ici ; *prenez aussi vos moutons et vos boeufs, et j'accepte aussi ce que vous avez dit* : Toi-même tu nous remettras des offrandes et des holocaustes. De son côté, le peuple d'Egypte a également exprimé sa défaite totale : Allez, partez du milieu de mon peuple...



allez adorer l'Eternel comme vous avez dit. Les Egyptiens firent violence au peuple, en se hâtant de le repousser du pays car ils disaient : nous péirrons tous.

Nous sommes donc devant ce peuple égyptien qui a apparemment compris le leçon qui s'impose ; désormais, il croit en la Puissance Divine, telle qu'elle s'est manifestée à ses yeux, à l'occasion des dix plaies qu'il a endurées. Il semble donc qu'il ne soit plus nécessaire de manifester des marques de cette puissance.

De plus, les Hébreux abattent l'agneau pascal, animal divinisé par les Egyptiens idolâtres, et ce, devant les yeux stupéfaits de ces derniers sans provoquer la moindre réaction violente de leur part. Leur monarque, Parô, affirme : **Seul D-ieu est juste, moi et mon peuple sommes des mécréants.** Après tout cela,

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Un homme arriva, un jour, en train à la gare de la ville de Brisk. Ne connaissant pas la ville, il s'adressa à un vieux Juif qui passait par là et lui demanda où se trouvait l'auberge où il devait descendre. Le vieil homme lui proposa de le conduire jusqu'à son auberge, afin d'être sûr que le nouvel arrivant ne se perde pas. Mais après quelques pas, le voyageur demanda de l'aide à son guide car ses bagages étaient trop lourds. L'homme s'exécuta et porta donc la lourde valise pendant tout le long trajet. Soit du fait du poids, soit du fait de son âge, le guide semblait avoir du mal à porter du poids, et plusieurs fois, il demanda de s'arrêter un peu, et même parfois il demanda au voyageur de porter la valise quelques minutes, mais ce dernier répondait alors qu'il était fatigué du voyage et qu'il n'avait pas la force de traîner ses bagages. Lorsqu'ils arrivèrent en vue de l'auberge, le guide s'arrêta et lui indiqua l'auberge. Le visiteur insista pour que son "porteur" finisse le trajet avec lui, mais l'homme s'entêta et refusa catégoriquement. Le lendemain matin, le voyageur s'étant remis des fatigues du voyage, l'aubergiste lui proposa de le conduire pour recevoir une bénédiction du Rav de la ville. En le voyant, il ne put retenir un cri. En effet, le "guide" qui lui avait porté sa valise n'était autre que Rabbi 'Haïm de Brisk, le Grand de la génération. En effet, celui-ci avait l'habitude de déambuler dans les rues de Brisk, vêtu comme un simple Juif, avec ses pensées de Torah en tête. Rabbi 'Haïm lui expliqua alors que, effectivement, il aurait dû lui porter sa valise jusqu'à l'auberge, car "celui qui commence une Mitsva, on lui dit de la terminer", mais il craignait que l'aubergiste ne le reconnaîsse et ne réprimande le voyageur.

Feuillet pour la diffusion du Meussar

(581) 395 גליון מס' 395

IL VAUT MIEUX NE PAS PRENDRE SI ON NE NOUS LE DEMANDE PAS...

Le Midrach sur Chir HaChirim commente sur le verset : "Nous Te ferons des chaînons d'or avec des paillettes d'argent", que les 'chaînons d'or' font allusion au butin ramassé après le passage de la mer. Par contre, les 'paillettes d'argent' renvoient au butin de la sortie d'Egypte. Voici que la Torah écrit **'Moché fit partir le peuple de la mer des Joncs'**, Rachi commente que le butin pris à la mer était bien plus grand que celui qu'ils avaient pris en sortant d'Egypte, et c'est pour cela que Moché dût les forcer à partir.

A première vue, ce que Hachem dit à Moché "parle aux oreilles du peuple..." et ils demanderont... la femme à l'Egyptienne..." Rachi commente que c'était afin qu'Abraham ne puisse dire que Hachem n'avait pas réalisé le verset et ils sortiront avec de grandes richesses'. **Pourtant**, à peine une semaine plus tard, ils s'enrichiront après le passage de la mer. Pourquoi donc durent-ils sortir d'Egypte avec de grandes richesses **précisément de cette façon de demander aux Egyptiens des objets d'argent** ?

Voici que les Enfants d'Israël viennent, pendant la plaine de l'obscurité, les objets d'argent des Egyptiens, et ainsi ils purent leur demander de les leur prêter. **Réfléchissons à cela** : voici qu'ils auraient pu prendre tout l'argent des Egyptiens pendant la plaine de l'obscurité, et c'était même autorisé du fait que les Egyptiens leur avaient pris toutes leurs richesses. **Pourquoi donc ne prirent-ils rien** ?

En fait, la raison à cela est que **Moché ne leur avait pas dit de le faire !!** Et lorsque l'on ne dit pas de prendre, on ne prend pas ! Et finalement, ils "empruntèrent" et Rachi commente que les Egyptiens leur donnèrent plus que ce qu'ils demandaient.

Voici que le prophète Ochéa (chapitre 2) il est dit : "qui lui prodiguait cet argent et cet or dont on se servait en l'honneur du baal". On commente sur ce verset **aussi** que l'argent renvoie au butin de la sortie d'Egypte et l'or au butin de la mer, et de l'or ils firent un baal. Se pose la question d'où prirent-ils l'or pour la faute

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

est-il encore nécessaire que l'Etemel leur dise : **J'accablerai de Ma puissance Parô et les Egyptiens afin qu'ils apprennent que Je suis TEternel ?**

La Thora nous révèle là un trait de caractère humain dont nous ne sommes pas toujours conscients : l'homme reconnaît la Main de D-ieu et admet Sa puissance lorsqu'il traverse des périodes de tourmentes, mais, aussitôt que la tempête s'est calmée, il retrouve son indifférence et oublie l'enseignement des épreuves. La foi en D-ieu acquise dans de telles circonstances n'est pas une foi entière, parfaite. A vrai dire, elle est inexistante. Le but des plaies répétées à dix reprises n'est pas seulement de briser l'orgueil de Parô, ni d'aboutir à la libération des Hébreux ; le but essentiel est de forger le caractère des Hébreux, de leur inculquer la foi véritable, de les initier à la crainte de D-ieu. Or, chaque fois que Parô endurcissait son cœur après avoir enduré les tourments de la pluie, la foi des Hébreux s'affaiblissait, bien qu'ils aient été prévenus de la réaction du souverain égyptien.

La conduite des Egyptiens présente un phénomène analogue. Leur foi est fonction de leur affectivité ; l'état d'âme changeant des Egyptiens entraîne des changements dans le comportement des Hébreux. De manière générale, la conduite de chaque être humain est fortement influencée par celle de son entourage. Ainsi s'explique la grande peur des Hébreux à la vue des Egyptiens lancés à leurs trousses jusqu'au rivage de la Mer Rouge. **Les enfants d'Israël levèrent les yeux, virent les Egyptiens à leur poursuite, et ils eurent très peur... Ils dirent à Moche : n'y a-t-il pas assez de tombes en Egypte ? Pourquoi nous as-tu faits sortir d'Egypte ? Est-ce pour que nous périssons dans le désert ? Ne t'avions-nous pas fait part de notre sentiment préférant l'asservissement en Egypte à la mort dans le désert ?** C'est le désespoir total ; aucun souvenir des miracles vécus en Egypte !

L'enseignement est clair : apparemment, un homme change de nature, de croyance, de comportement. Cependant, ceci est superficiel : dans son essence, il demeure le même. Ceci était valable tant chez l'Hébreu que chez l'Egyptien. **Jette un bâton en l'air, il retombera à terre.** Moché ne peut pas rappeler les miracles aux enfants d'Israël, ni les exhorter à raffermir leur foi en D-ieu, en ce moment de détresse. Mais il

du veau d'or ? **Et comment l'or avait-il la possibilité de devenir une idole ?** Le 'Hatam Sofer explique que le veau d'or, ils le firent à partir "de l'or" c'est-à-dire du butin de la mer. La raison à cela est que le butin de la sortie d'Egypte, **Moché leur avait dit de le prendre** ; par contre, ils ne recurent pas l'ordre de s'emparer du butin de la mer. **Et d'un butin que l'on prend sans en avoir été ordonné** peut sortir un veau d'or !

Am Israël apprit **que s'il leur revient de recevoir** les objets d'argent des Egyptiens, **si l'on ne prend pas, cela arrive quand même.** Et c'est pour cela, que Hachem choisit de les enrichir de cette façon d'une véritable richesse, pour faire comprendre que l'argent qui revient à l'homme lui arrivera, s'il ne le prend pas lorsque l'on ne lui dit pas de le prendre... et également, les Enfants d'Israël apprirent **que de l'argent que l'on prend sans en avoir été ordonné, il en sort une idole.**

Réfléchissons bien à cela et comprenons les vrais rapports à l'argent et la façon de le prendre,

HASEVIVOT**pensees de moussar**

-"Qui mérite un miracle ? Celui qui est capable d'en apprendre une leçon" (Rav Dessler)

-"L'homme ne doit pas regretter les situations difficiles, du fait du grand mérite qui y est attaché grâce à la confiance en D." (Rav Avraham Yaffen)

leur prodigue des encouragements : **Attendez, et vous assisterez à la délivrance de D-ieu qui sera opérée aujourd'hui.** Vous reconnaîtrez la vanité de l'orgueil des Egyptiens, vous constaterez que leur entêtement est sans valeur ; la Grâce de D-ieu se manifestera et sera ressentie dans tout l'univers.

Nous sommes souvent sujets à des changements dans nos états d'âme. Tantôt nous découvrons que nous sommes des êtres raffinés, moraux, sages, parfaits. Tantôt, nous voyons combien nous sommes faibles, craintifs, corrompus. Nous ne devons pas désespérer de notre personne. A titre d'exemple, le veau d'or, que nos ancêtres avaient fait dans le désert, avait déjà son origine au moment du don de la Thora. Dans le Cantique des Cantiques, il est dit : *Tu as capté mon cœur, par un de tes regards*, littéralement, "par un de tes yeux". Cela signifie qu'au moment suprême du don de la Thora, un seul oeil était attaché à la Grâce Divine ; l'autre oeil visait déjà le veau d'or. D'un extrême à l'autre : don de la Thora d'une part, veau d'or d'autre part, au même instant, chez le même homme. Il a fallu quarante années d'éducation dans le désert pour que nos ancêtres étudient et se détachent graduellement des cinquante degrés d'impureté de l'Egypte pour mériter l'entrée en Terre d'Israël. En Terre Sainte, ils doivent aspirer à atteindre cinquante degrés de pureté, de sagesse.

Accéder à l'état de sagesse nécessite des efforts laborieux, de la patience, de l'endurance, et surtout, le souci de ne pas tomber dans le désespoir. Quand on veut atteindre la perfection spirituelle, on ne doit pas craindre les chutes. Il faut surmonter les épreuves, garder l'espérance, l'optimisme et l'assurance que dans le domaine spirituel, la bonne volonté est toujours victorieuse ; le désespoir n'y a pas de place.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses,

et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

-"Chaque génération reçoit sa part d'aide divine pour accomplir de grandes choses. Si les personnes fortes et intelligentes la prennent, tant mieux, et sinon Hachem la donne à ceux qui se sacrifient pour la gloire du Ciel et l'honneur de la Torah"

(Saba de Novardok)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

BéchalC'h

Le chemin le plus sûr

« OR, LORSQUE PHARAON EUT LAISSÉ PARTIR LE PEUPLE, HACHEM NE LES DIRIGEA POINT PAR LE PAYS DES PÉLICHTIMES, LEQUEL ÉTAIT PROCHE, PARCE QUE HACHEM DISAIT : "LE PEUPLE POURRAIT SE RAVISER À LA VUE DE LA GUERRE ET RETOURNER EN ÉGYPTE." » CHÉMOT (13 ; 17)

Les Bnei Israël viennent de sortir d'Égypte. Ils ont surmonté déjà de nombreuses épreuves. Ils doivent à présent se diriger vers la Terre Promise : Israël. Pourtant Hachem décide de rallonger leur itinéraire. En effet, le chemin le plus court, la ligne droite, passe par le pays des Pélichtimes, mais Hachem les fait s'en détourner, et se diriger vers le désert.

Pourquoi ? Hachem avait-il « peur » de la guerre ? En effet, en rencontrant ce peuple, la guerre aurait été inévitable.

Mais Hachem avait infligé les dix plaies aux égyptiens, il avait écrasé l'Égypte et enlevé le peuple d'Israël à Pharaon.

Pourquoi alors avoir eu peur de cette nation ? D'un souffle Il aurait pu l'anéantir...

Oui mais Hachem leur fit faire un détour parce que cette guerre, ils l'auraient perdue... Nous ne parlons pas d'une guerre physique mais morale. En effet, les Pélichtimes pratiquaient la Avoda zara et donc la Touma y était très forte. C'était une société similaire à l'Égypte. C'est pourquoi Hachem dit : "Le peuple pourrait se ravisier à la vue de la guerre et retourner en Égypte.", Il entendait par là que le peuple était trop faible, sortant tout juste de 210 ans d'immersion dans la Touma, s'y replonger si tôt risquait de les

faire chuter psychologiquement, et revenir à une vie de mensonges et de péchés.

Hachem a donc choisi de les faire emprunter un chemin difficile, le désert, où il n'y avait rien à manger ni à boire, nulle part où se divertir...

Il a choisi de dévier les lois de la nature et d'accomplir d'incessants miracles durant leur traversée : les colonnes de nuée le jour et de feu la nuit, ouvrir la mer, faire tomber la manne du ciel, faire jaillir l'eau du rocher... afin de protéger le peuple de l'assimilation. A propos de cet enseignement, nous pouvons élargir le sujet grâce au 'Hafets 'Haïm qui nous met en garde contre une épreuve à laquelle tout un chacun risque de se trouver confronté au cours de sa vie :

Si nous avons des choix à faire, par exemple entre une bonne parnassa qui mettra en danger notre Judaïsme, et une moins bonne ne comportant pas de danger, il faut se protéger et ne pas vendre sa Néchama pour si peu au Yetser Hara'. Il est vrai qu'en prenant le chemin du désert, la parnassa de nos ancêtres se trouvait plus qu'hypothéquée, c'est pourquoi Hachem, afin de préserver la Kédoucha de son peuple, s'en Est Lui-même occupé par des miracles dévoilés (c'est toujours Hachem Qui pourvoit à nos besoins, mais cela n'est parfois pas perceptible).

Le Rambam nous enseigne sur ce verset, que ce long trajet que leur fit parcourir Hachem était un moyen d'éduquer le peuple, afin qu'il ait une conception parfaite du vrai Dieu et ne risque plus de tomber dans la Avoda zara. Ce détour avait pour but une formation morale et spirituelle.

Le Rav Dessler Zatsal, nous fait remarquer que la Torah veut nous enseigner ici « qu'il vaut mieux emprunter un long chemin, traverser mer et désert, à seule fin de couper derrière soi le pont qui permettrait d'en venir à fauter. »

Le moyen le plus efficace pour s'adapter à une vie plus exigeante spirituellement, est de ne pas avoir peur ni du désert ni de l'épreuve.

En hébreu l'épreuve/ נסיך a pour racine נס/miracle, nous comprenons de là que dans chaque épreuve que nous envoye Hachem, il y aura la partie que nous devrons surmonter nous-mêmes, et la partie נס/miracle que Hachem prend en charge afin que nous mentionnions à bien nos efforts et nos projets.

Bien sûr, Le Créateur du monde ne nous envoie Ses miracles que si l'on se trouve dans le bon chemin.

Nous le voyons au travers du mot נס�זאל (chance). Il est composé de trois lettres : נ mèm, ס zayine, מ lamed. Le נ fait référence au מקום/lieu, le ס au זמן/temps et le מ au לשון/langue.

Si nous nous trouvons toujours dans des lieux convenables, à des heures normales et que nous disons ou écoutons de bonnes paroles, alors Hachem « organisera » des miracles et nous enverra du Mazal tov (bonne destinée).

Nulle épreuve envoyée n'est insurmontable, c'est un théorème de nos Sages auquel il faut se cramponner sans cesse quand tout va mal.

Prions sans cesse, soyons confiants, restons dans le bon de-rekh et Hachem nous guidera vers la Guéoula avec l'arrivée de Machia'h ! Amen.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

HICHTADLOUT : VOILER LE MIRACLE MAIS PLACER SA CONFIANCE EN HACHEM Mon maître, le Rav Immanuel TOLEDANO, nous a dit que chaque fois qu'on fait une Hichtadlout (c'est-à-dire un acte concret pour arriver à un résultat), comme par exemple parler à quelqu'un d'influencer pour obtenir une autorisation des Pouvoirs Publics, il ne faut pas croire en cette Hichtadlout en pensant que c'est elle qui va nous tirer d'affaire (on dit, il ne faut pas être boteakh dans cette Hichtadlout).

LE RÉSULTAT DÉPEND D'HACHEM Et encore plus, si l'on obtient le résultat escompté, il ne faut pas faire dépendre notre réussite de cette action mais uniquement de la miséricorde d'Hachem Qui nous a répondu. Mon ami et compagnon d'étude, Rabbi Immanuel Mimran, m'a expliqué que lorsqu'on fait une Hichtadlout, il suffit qu'elle puisse aboutir d'après les lois de la nature, c'est-à-dire qu'elle puisse laisser croire que c'est grâce à elle qu'on a réussi. L'épreuve est de rester malgré tout certain que cet effort matériel n'a strictement rien changé et que c'est uniquement Hachem Qui nous a conduits au succès.

PLACER SA CONFIANCE EN HACHEM Le Roi David souligne ce concept en déclarant dans les Téhilims: « Baroukh hagéver acher yIfta'h Bachem. 'Arour Hagéver acher yifta'h baadam » - « Béni soit l'Homme qui place sa confiance en Hachem. Maudit soit l'Homme qui place sa confiance en l'homme » (en espérant que ce dernier puisse le sortir de n'importe quelle situation). Voici l'épreuve à laquelle nous sommes confrontés tout au long de notre vie : voiler le miracle d'Hachem en faisant comme si c'était nous qui faisions les choses dans le domaine matériel (comme la Parnassa par exemple), tout en sachant que c'est Hachem Qui a tout fait. Celui qui se renforce dans ces connaissances de Vérité verra de grands miracles dans sa vie.

BECHALAH LA GUERRE CONTRE 'AMALEK SE JOUE SUR DEUX FRONTS 'Amalek a attaqué les enfants d'Israël sur deux fronts : l'absence de foi et le manque d'étude de la Tora. La lutte contre 'Amalek étant toujours d'actualité, il nous incombe de nous renforcer dans ces deux domaines.

LUTTER CONTRE LE MANQUE DE FOI 'Amalek s'en est pris aux retardataires du peuple d'Israël et les a enrôlés dans son armée. Il s'est attaqué à ceux qui étaient à la traîne et qui, par manque de foi en Hachem, souhaitaient retourner en Egypte de peur de manquer de nourriture dans le désert.

LUTTER CONTRE LE MANQUE D'ÉTUDE DE LA TORA La deuxième raison pour laquelle 'Amalek a attaqué Israël est le relâchement dans l'étude de la Tora. Le Midrach précise bien que quand la voix de Ya'acov est forte alors les mains de 'Essav et de nos ennemis n'ont pas de prise sur nous.

UN DUO INÉBRANLABLE Je crois qu'en fait ces deux pôles sont liés par une relation de cause à effet : si un homme est faible dans l'étude de la Tora, il sera forcément faible dans la Foi. En effet, la valeur numérique du mot « 'Amalek » est la même que celle de « Safek » (doute), ce qui indique que le doute est le terrain propice de 'Amalek. Or pour tuer le doute, il faut ancrer en nous la certitude de la véracité de la Tora; et plus on étudie, plus on tue le doute, et plus notre foi est inébranlable. Cette équation est simple mais d'une vérité palpable. Aujourd'hui, notre peuple est durement éprouvé dans tous les domaines. Nous devons nous renforcer dans l'étude de la Tora et dans la Téfila, pour procurer la paix et la protection à tous nos frères.

TOU BICHEVAT – LES BÉRAKHOT

Cette fête est mentionnée dans la première Michna de Roch Hachana qui précise qu'il y a quatre débuts d'année dans le calendrier juif, dont celui des nouveaux arbres qui, selon les différents avis de Beth Hillel ou Beth Chamay, tombe soit le premier ou le 15 Chevat. La Halakha a finalement retenu la date du 15 Chevat auquel le nom de la fête fait allusion, puisque "Tou" correspond aux initiales "Tête Vav" qui veulent dire quinze.

FAIRE DES BÉRAKHOT La coutume s'est répandue de faire des bénédictions sur de nombreux fruits, dont notamment ceux du pays d'Israël.

Le but est de reconnaître les bienfaits d'Hachem Qui nous offre chaque jour des fruits aussi merveilleux. Le Talmud¹⁵⁷ nous enseigne effectivement que celui qui jouit de ce monde-ci, en consommant un aliment sans faire la bénédiction qui lui correspond, est considéré comme un VOLEUR¹⁵⁸. Avant la Brakha, l'homme n'a pas le droit de consommer les aliments qui appartiennent à Hachem, mais après avoir reconnu dans la bénédiction que D' est le Maître et le Créateur de tous les bienfaits, il est autorisé à en jouir en toute sérénité. **L'ORDRE DES BÉRAKHOT** • Mézonote : qui englobe tous les aliments à base de céréales tels que les bisli, les gâteaux... • Boré pérä Agéfène : sur le jus de raisin ou le vin. • Boré Péri Haétz : sur les fruits de l'arbre comme l'olive, la grenade, la datte ou la figue (attention aux figues qui sont souvent infestées de tout genre d'asticots, et qu'il est interdit de consommer à moins d'être expert dans les lois de vérification). • Boré Péri Haadama : sur les légumes et les 157 Berakhot 158 D'où la chanson d'antan : qui a volé l'orange du marchand ?

fruits de la terre comme la pomme de terre, la banane ou la pastèque... • Chéakol niya bidvaro : qui englobe tout le reste, comme l'eau, le chocolat, la viande, le poisson, l'oeuf et tous les produits transformés dont on ne peut reconnaître l'aspect, tels que les jus de fruits ou autre... • Hamotsi lé'hem min aharets : sur le pain. Si, au cours d'un repas, l'homme mange d'autres aliments avec le pain, il sera exempté de toutes les brakhote relatives à ce qui accompagnera le pain. Si on mange plus de 56 grammes de pain, il faudra faire Nétilate yadaïm avec brakha. (entre 28 et 56, il faudra faire nétilat sans brakha). Il faudra cependant faire les brakhote sur les fruits que l'on mangera à la fin du repas. Si on a mangé plus de 28 grammes de fruits sans pain, on fera la bénédiction finale de boré néfashote. Si on a mangé plus de 28 grammes de mézonote, on fera Al Amékhia. Si plus de 28 grammes des fruits font partie des sept fruits dont le pays d'Israël est loué dans le passouk (olive, grenade, figue, date, raisin) on fera 'Al A'ets vé'al Péri A'ets. Si tous les aliments ont été mangés avec au moins 28 grammes de pain, on fera le Birkat Hamazone.

Il ne nous reste plus qu'à bien vérifier les fruits et les légumes, car si on mange par mégarde les petits bestiaux qui peuvent s'y trouver, on transgresse d'un coup sept commandements négatifs de la Tora, ce qui est beaucoup plus grave que de manger, D' préserve, un grand cochon dinde.

Enfin il ne nous reste plus qu'à prononcer les brakhote de tout cœur, pour remercier Hachem d'avoir créé un monde plein de bienfaits et de bénédictions.

Bonnes fêtes à tous. Une année douce et fruitée... !!!